

Mademoiselle Mu. (délire de persécution, automatisme mental)

Mademoiselle Mu¹ est conduite pour la première fois à 40 ans au Service d'Urgences d'un Hôpital Psychiatrique. Cette femme qui vit seule dans un petit appartement de banlieue est conduite par Police-Secours ; une voisine, discrète et inquiète, a bien voulu accompagner Mlle Mu pour fournir, si on les lui demande, les renseignements qu'elle peut avoir à communiquer. Voici ce qu'elle sait : Mlle Mu habite depuis 15 ans le quartier et le même logement. Elle a travaillé à la Banque de France mais depuis trois ans elle a abandonné son travail. Elle sort très rarement de chez elle : on ne la voit que chez les commerçants du voisinage et il semble bien que de plus en plus souvent ses filets et paniers à provisions soient très lourds de bouteilles de vin et de bière.

Si Police-Secours a été appelée ce soir, c'est parce que les voisins immédiats n'en pouvaient plus d'entendre Mademoiselle Mu faire hurler son appareil de radio régulièrement tous les soirs à partir de 22 heures et jusqu'à 6 heures du matin. Ceci dure depuis deux semaines. La voisine dit aussi que Mlle Mu reçoit pour seules visites, de temps en temps, celles de sa mère et de sa soeur qui "doivent habiter la région".

Mademoiselle Mu est une grande femme mince, au visage pâle et émacié ; ses vêtements démodés sont désordonnés et témoignent de la résistance qu'elle a opposé à l'enlèvement dont elle vient d'être l'objet. Elle dit très fort son indignation ; elle adopte une attitude hautaine et reste sur la défensive quand il lui est suggéré de se confier et de dire ce qui, selon son point de vue, a provoqué l'intervention des voisins et de la police.

Des voisins, elle dira avec une exaltation croissante : "c'est un couple de criminels et même leurs enfants, leur chien, leur chat. Ces gens parlent tout bas pour me forcer à parler fort... ils sont aidés évidemment par un robot électronique et par des machines qui me branchent dans une maison en face de la mienne. Je dois crier des grossièretés à ces gens qui ont le courage de me crisper, de m'empêcher de faire chaque chose normalement, qui répètent par la pensée ce que je lis, qui me font écrire n'importe quoi. D'abord pour couvrir leurs voix, j'ai parlé pendant six jours et six nuits et puis, j'ai pensé à mettre la radio quand je ne pouvais plus parler".

Elle dit boire beaucoup de café (décaféiné) pour lutter contre le sommeil au cours duquel ont lieu le maximum des outrages.

Mlle Mu a l'intention de faire doubler par un blindage le mur de sa cuisine, mitoyen de celui de ses voisins ; le mur actuel est "poreux" et laisse filtrer des odeurs indéfinissables qui sont envoyées comme des représailles après qu'elle se soit mise en colère.

Du voisin qui est un "philosophe", Mlle Mu. affirme qu'il souhaite à l'aide de ses appareils permute son "intellect" avec le sien. Elle ajoute : "*Monsieur X il faudrait lui mettre la colonne vertébrale à la place du cœur*".

Dans son discours apparaît également un "*homme blond*" qui serait peut-être un médecin venu l'examiner une fois. Cet homme qui l'a touchée doit dire : "*la soigner à*

¹⁾ Observation d'Internat de Psychiatrie (1997)

distance, par télépathie sans doute". A heures régulières on manipule ses muscles et tous les soirs "*on l'excite sexuellement en lui faisant des choses avec le sexe*" ce qui l'empêche de rester assise. Elle attribue ces phénomènes à une "*méthode américaine d'hypnose utilisant certainement une machine qui permet des contacts à distance*". Cette "*machine d'ordinateur*" serait encore responsable de ce qu'elle appelle ses "*tortures extérieures*" qui sont des "*piqûres et des vibrations intérieures aux pieds, aux bras et au rein droit*".

De sa famille, c'est-à-dire de sa mère et de sa soeur, elle ne dira que peu de choses ; "je ne veux plus qu'elles viennent me voir, je leur ai fermé ma porte ; ma mère me provoque, elle met des mots grossiers dans les histoires qu'elle me raconte. Je ne suis pas du même parti politique qu'elle, les histoires malodorantes viennent de là... une fois pour me venger j'ai mis de l'urine pour elle dans un flan... Ma soeur n'est peut-être pas ma soeur, car ma mère a simulé ses grossesses comme beaucoup d'autres femmes... je laisse mourir les plantes que ma mère m'apporte pour me venger de ma soeur..."

De ses activités professionnelles, elle ne voudra rien dire d'autre que "j'ai dû m'arrêter parce que j'avais une crampe des écrivains et comme j'étais correspondancière..."

D'elle même enfin, elle dit : "je suis maintenant une vedette, les gens me reconnaissent dans les magasins et ils parlent de moi, ils me tutoient, m'adressent la parole sans que je leur aie rien dit..."

Evoquant à nouveau le médecin qui l'a examinée une fois, elle dit avoir craint d'être enceinte de lui. Pourtant, ajoute-t-elle "je ne sais pas si je suis un homme ou une femme, le nouveau Christ est-il un homme ou une femme... ce qui est sûr c'est que je peux être fécondée par moi". Elle ajoute : " il n'y a que moi qui peux me laver la tête et encore très doucement... ma fontanelle n'est pas fermée". Elle n'a jamais pris de médicaments "parce que les toxines vous remontent au coeur et au cerveau pour vous faire faire n'importe quoi... le savon me serre la gorge et je ressens des malaises dûs à l'action bloquante de lactose sur la glande thyroïde".

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)